



2 COMBAT

## LES SPECTACLES

## LE THÉÂTRE

par Jacques Lemarchand

## TROIS REPRISES

A l'Atelier — Au Studio des Champs-Elysées — Au Vieux-Colombier

L'OBLIGATION où je me trouve de parler de dix cabarets sous le prétexte qu'elles viennent de naître, me privent trop souvent du plaisir de signaler ou de rappeler telle ou telle reprise, bien plus importante en soi — et pour le public — que la naissance d'un ou son mal venu.

C'est ainsi que depuis fort longtemps je veux signaler :

1.) Que le Théâtre de l'Atelier reprend avec magnificence Le Bal des Voleurs, de Jean Anouïl. La jeune génération des administrateurs de Jean Anouïl, qui n'a pas eu l'occasion d'assister à la création de ce Bal des Voleurs,

doit de voler à l'Atelier. Je suis allé sans vraie appréhension, mais avec un peu d'émotion. Depuis le temps où j'avais vu Le Bal des Voleurs, tant de visages de Jean Anouïl m'étaient apparus, tant d'expression de son visage d'auteur dramatique — que je me demandais si je n'aurais pas, au spectacle de cette reprise, le simple plaisir du monsieur d'âge qui revient un ancien camarade. Point de tout, j'ai marché comme au 1<sup>er</sup> jour. C'est Jean Anouïl tout prêt à écrire La Sauvage comme Léocadia. C'est Jean Anouïl tout entier. Et cet agacement que j'ai souvent à entendre faire était du

rose » ou du « noir » de Jean Anouïl a trouvé là sa justification.

Le Bal des Voleurs, tant de

l'Enterrément, qui doivent leur vie dramatique à André Barsacq n'ont pas pris une ride, n'ont pas vieilli d'un jour — et nous pouvons en toute quiétude les conseiller.

2.) Nuit des Hommes, de Jean Bernard-Luc, a donc quitté l'Atelier, et a pris pension au Studio des Champs-Elysées. J'ai dit, lors de sa création, que je pensais beaucoup de bien de cet acte, très tendu, très courageux — très mené — où s'affrontent les grands acteurs que sont Jacques Dumesnil et Michel Vitold. L'œuvre de Jean Bernard-Luc prend au Studio une valeur nouvelle — et qui la rend peut-être plus accessible qu'elle ne l'était à l'Atelier. Le spectateur, plus proche des deux hommes tout seuls qui s'affrontent, s'aiment, se haisent et se comprennent jusqu'à la mort — participe mieux à leur jeu terrible.

3.) Les vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-

ter, présente aux spectateurs amateurs d'art et de cas de conscience, deux toiles inédites. « Un coq magnifique » de Jean Chaperon, et « La Mort » par le peintre ornant jusqu'à présent une maison de campagne et un tableau de Moulinard.

Après Jean Marais... Moulinard. Quand nos vedettes ne pourront plus tourner, elles auront du moins, la ressource de peindre.

Tandis qu'Henri Bernstein qui le suivait disait simplement :

— Mon cher Jouvet, c'est la pièce la plus

tragique que je connaisse.

★ LE CINEMA AU SERVICE DE LA PEINTURE

LES vernissages, n'ont toujours lieu dans les galeries puisque « La Sourcière », dernier né des films d'Henri Ca-